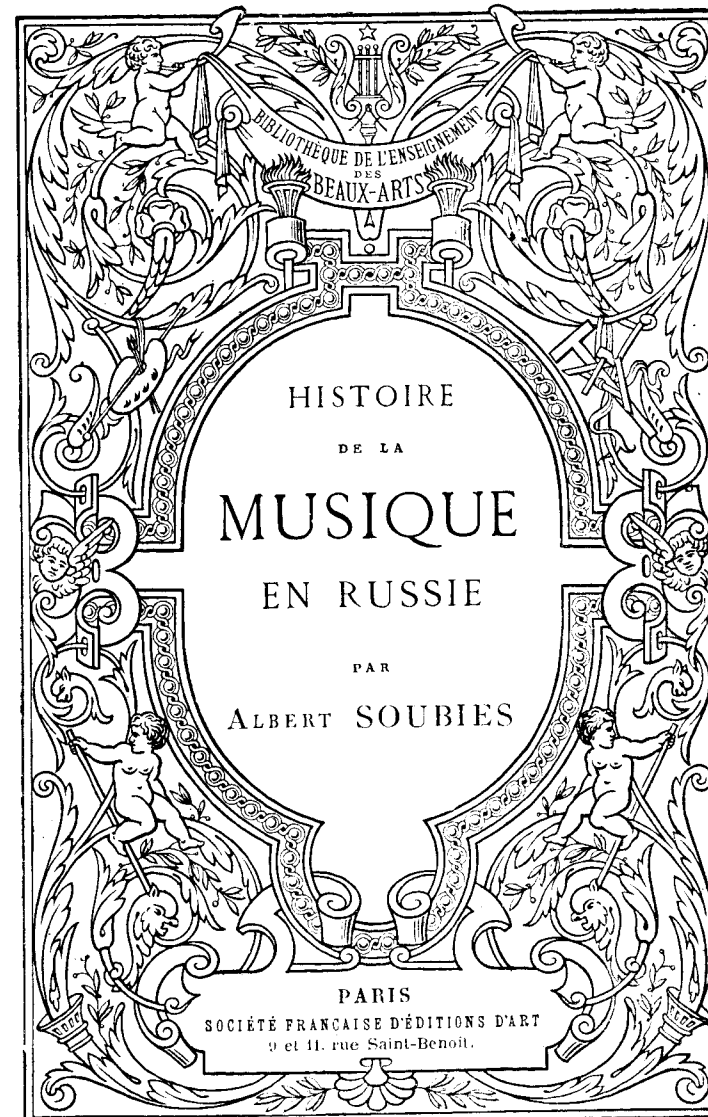


204  
159



Marius Michel del.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS  
PUBLIÉE SOUS LA  
DIRECTION DE M. JULES COMTE

---

# HISTOIRE DE LA MUSIQUE EN RUSSIE

LECTION PLACÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE

DE

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

OURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
(Prix Montyon)

ET

PAR L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS  
(Prix Bordin)

PAR

ALBERT SOUBIES



PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉDITIONS D'ART

L.-HENRY MAY

9 et 11, rue Saint-Benoît.

---

Droits de traduction et de reproduction réservés.  
cet ouvrage a été déposé au Ministère de l'Intérieur  
en février 1898.



TRONE DU TSAR ALEXIS MIKHAÏLOVITCH

## AVANT-PROPOS

---

Le livre que nous présentons aujourd'hui au public n'est ni une réédition, ni une adaptation plus ou moins transformée de notre *Précis de l'histoire de la musique russe*. C'est, comme on pourrait aisément s'en assurer par la comparaison des deux textes, une œuvre entièrement nouvelle, où nous avons, avec beaucoup plus de développement et de détail, étudié le même sujet.

Nous nous permettrons d'attirer l'attention des lecteurs sur la partie qui concerne les époques antérieures à Verstowsky et à Glinka. Nous nous sommes appliqué à retracer, d'une façon suivie et complète, cette page curieuse et malaisée à connaître de l'histoire musicale. Sur les plus anciens essais des compositeurs de la Russie, notamment à l'église et au théâtre, sur l'évolution du goût et de la technique dans ce grand pays, sur la manière dont s'y développa la virtuosité vocale et instrumentale, on trouvera ici des renseignements qui nous semblent d'un intérêt véritable, et qui n'avaient encore figuré dans aucun ouvrage écrit en français.

# HISTOIRE DE LA MUSIQUE EN RUSSIE

## CHAPITRE PREMIER

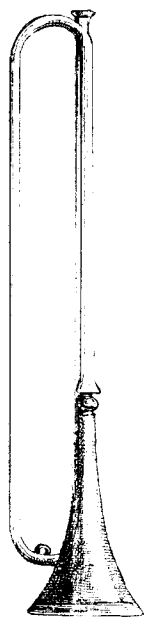
### LES ORIGINES. — LA MUSIQUE POPULAIRE

La tradition ancienne. — Le moyen âge. — Éléments épiques et légendaires. — La mélodie vocale populaire. — Jeux et danses. — La musique instrumentale. Les instruments primitifs.

Il y a quelque chose de tout à fait particulier dans les destinées de la musique russe. Connue, pour ainsi dire, d'hier, elle a conquis presque instantanément une place considérable. Aujourd'hui, l'école russe, très en vue, pleine d'originalité, de hardiesse inventive, en possession d'une tendance nettement accusée, ne paraît inférieure par l'éclat, l'abondance, la saveur de sa production, à aucune des autres écoles actuellement florissantes. Tout annonce pour elle le plus brillant avenir.

\* Il a suffi d'un petit nombre d'années pour obtenir

ce résultat ; mais, comme il arrive toujours en des cas semblables, cette éclosion si rapide n'a été rendue pos-



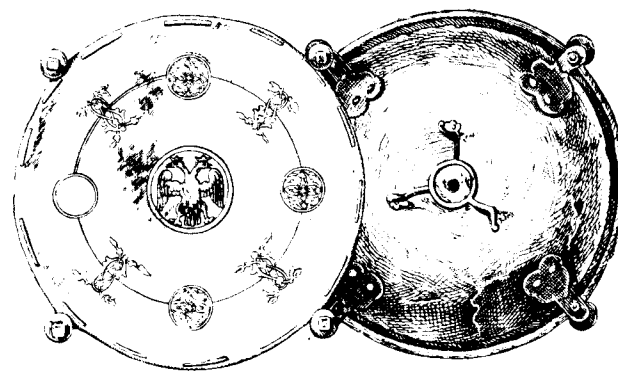
TROMPETTE  
DU TSAR  
JEAN  
VASSILIÉVITCH.

sible que par une lente incubation antérieure, une élaboration plusieurs fois séculaire. Depuis longtemps, la musique, à l'état natif ou rudimentaire, existait dans l'âme de cette race bien douée, non encore façonnée par la civilisation. Dès le haut moyen âge, pour employer l'expression de Sainte-Beuve, l'existence d'une musique, le goût pour cet art, se marquent dans les poèmes anonymes, relatifs au prince Igor et à d'autres héros, qui constituent en une certaine manière l'épopée nationale, quelque chose d'analogue à ce qu'ont été ailleurs les chansons de gestes. La tradition attribue des talents musicaux à Stavre, personnage légendaire dont il est question dans ces poèmes, et qui apparaît parfois avec le caractère d'une espèce de barde ou de trouvère. Il est dit de lui dans un vieux texte qu'il chantait « des airs de Constantinople et de Jérusalem », et qu'il pratiquait d'ailleurs tous les genres de musique. Il faut rapprocher de ces souvenirs ceux qui se rattachent à Vassili Bousslaïew, conçu comme l'idéal du soldat brillant et « crâne ». De même, la légende présente Sadko comme ayant excellé à se servir d'une sorte de luth de construction primitive.

C'est à l'époque païenne que s'étaient développés ces goûts ; mais, bien que combattus par l'influence

ecclésiastique, ils persistèrent longtemps après l'introduction du christianisme et demeurèrent en faveur dans toutes les classes de la société, depuis le palais du prince jusqu'à la cabane du paysan.

Au double point de vue poétique et musical, un important contingent fut apporté à « l'épopée natio-



TIMBALES ANCIENNES.

nale » par les guerres des <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles, et notamment par les luttes que soutinrent, avec une valeur des plus éclatantes, les Cosaques ; leur situation entre le sultan, la Pologne et le tsar les maintenait dans un constant état de crise. Dans la poésie chantée s'est perpétué le souvenir de plusieurs atamans : Nalivaïko, Khmelnitzky (celui qui fit l'union de toutes les tribus cosaques), Dorochenko, Stenka Razine qui, vers le milieu du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, menaça Moscou. C'est surtout dans les chants de la Petite-Russie que ces noms ont vécu. Quant aux chansons